

ISSN 1913 – 5386

DÉCEMBRE 2007 – Volume 2

仏語短歌誌

REVUE DU
TANKA
FRANCOPHONE

Revue littéraire



Directeur de publication : Patrick SIMON
Administration - Promotion : Sabine FOHR
Administration : Louise RENAUD

Envoyer vos textes :
ecrire@revue-tanka-francophone.com

Administration :
sabine@revue-tanka-francophone.com

Abonnements :
ventes@revue-tanka-francophone.com

Concours de tan-renga :
tanrenga@revue-tanka-francophone.com

Site Internet :
<http://www.revue-tanka-francophone.com>

Calligraphie du titre de la revue : Wada Suïen

© Copyright – Tous droits réservés
Toute reproduction interdite pour tous les pays

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada,
4^{ème} trimestre 2007

Revue du tanka francophone
3257, boulevard du Souvenir # 201
Laval, QC
H7V 1X1
Canada

SOMMAIRE

Présentation :	7
Section 1 - Histoire et évolution du tanka	9
Le tanka et l'impressionnisme – Par Patrick Simon	11
Section 2 - Tanka de poètes francophones	19
André DUHAIME	21
Daniel PY	23
Nanikooo TSU	24
Marion LUBREAC	28
Patrick DRUART	29
Diane DESCOTEAUX	33
Martine HAUTOT	35
Patrick FAUCHER	36
Maria TIRENESCU	37
André VEZINA	38
Jean IRUBETAGOYENA	39
Jean-Louis d'ABRIGEON	41
Section 3 - Renku - Renga	43
Le sentier	44
Marcher sur les pas	55
A mi-temps du paradis	60
Le Tan-Renga et l'enchaînement des strophes, par Maxianne Berger	65
Section 4 – Présentation de livres et d'auteur(e)s de tanka .	71
Introduction à Machi Tawara par Micheline Beaudry	73
Sarada kinenbi – recueil de tanka de Machi Tawara; 1987 - Traduction du japonais vers l'anglais : Salad Anniversary par Juliet Winters Carpenter; Kodansha International, Tokyo & New York, 1989 -Adaptation de 12 poèmes de l'anglais au français : Janick Belleau	74
Midaregami - Les cheveux emmêlés - Tangled hair – Recension du recueil de tanka de Akiko Yosano - par Micheline Beaudry.....	79
De la poétique du tanka féminin dans les journaux intimes et dans les compilations Manyôshû et Kokin-shû, par Patrick Simon	85

Ont contribué à ce volume :

Micheline Beaudry

Janick Belleau

Maxianne Berger

Danielle Crombez Lorgnier

Jean-Louis D'Abrigeon

Diane Descoteaux

Patrick Druart

André Duhaime

Danièle Duteil

Patrick Faucher

Roger Fleury

Amel Hamdi Smaoui

Martine Hautot

Jean Irubetagoyena

Marion Lubreac

Joane Michaud

Florence Murphy

Michèle Mary Petit

Daniel Py

Patrick Simon

Machi Tawara

Maria Tirenescu

Nanikooo Tsu

André Vezina

Présentation :

Nous voilà vraiment dans cette aventure de renouveau du tanka dans la francophonie.

Avec ce second volume, nous avons fait quelques corrections de présentation, en écho aux suggestions de nos premiers lecteurs abonnés. De même, nous avons dû faire un ajustement pour les frais d'expédition dans la tarification car notre premier numéro s'est vendu dans bien des pays.

Avec ce second volume, vous allez découvrir de nouveaux poètes francophones qui écrivent du tanka mais aussi une poète japonaise contemporaine, Machi Tawara qui nous a fait l'honneur d'un accord formel pour des traductions de ses tanka.

Dans notre volume 1, nous avons parlé de l'école internationale du tanka qui est à l'origine de la Revue du tanka internationale qui fut la première revue littéraire sur le tanka francophone. Aussi, grâce à Roger Fleury, de l'Association Les Jardins du poète (46090 Valroufié – France), nous savons maintenant que cette revue est née en octobre 1953 et non en 1954. Cette personne nous a transmis une copie de ce numéro historique ainsi que d'autres exemplaires ou extraits de la revue qui s'échelonnent entre 1953 et 1972. En complétant nos recherches, nous avons appris également que l'un des fondateurs de cette revue, Hisayoshi Nagashima est mort en 1973, soit un an après Jehanne Grandjean, l'autre fondatrice de la revue.

Section 1 - Histoire et évolution du tanka

Le tanka et l'impressionnisme – Par Patrick Simon

Une source d'inspiration commune

Même si depuis Platon, la poésie et la peinture ont un rapport à la nature, c'est avec l'impressionnisme et la poésie japonaise que cela apparaît le plus, dans un rapport plus étroit. C'est dire comme l'écrivait Sôseki à propos de la poésie « Il ne s'agit pas de projeter le monde. Il suffit d'y poser son regard directement. C'est là que naît la poésie. »¹ Avec le tanka, nous sommes dans le monde et nous offrons cette impression à l'autre qui nous lit avec son propre regard. Autrement que Platon, je choisis l'approche kantienne du regard désintéressé sur le monde et dans lequel nous sommes. C'est une impression, un rapport à la représentation, à l'affect que ce paysage fait naître en nous. Cela, dans la fulgurance et le fragmentaire, comme l'esquisse ou la plume du pinceau sur l'estampe japonaise.

Chez les poètes japonais qui ont rénové le haïku et le tanka, nous trouvons Shiki Masaoka (1867 – 1902) qui a puisé son style dans la poétique de Buson, un peintre et poète (1716 – 1783) qui transmettait des impressions ouvertes pour que le lecteur puisse les poursuivre dans sa lecture. Shiki a continué cette réflexion avec la découverte de la philosophie occidentale, lorsque son pays s'est ouvert sur le monde.

Il devenait alors évident pour lui que l'expression littéraire et picturale avait un sens commun, d'où l'importance du shasei (description d'après nature). « Shiki montre simplement une chose, mais ne la dérange pas. » écrira Érik W. Amann.

¹ Dans « Oreiller d'herbes », Éditions Payot Rivages, 1989.

*Vague de chaleur –
des fleurs de prunier s'épandent
sur toutes les pierres*

Shiki²

Même s'il apparaîût, comme le souligne Vera Linhartova, que « l'Occident considère l'être comme fondement de la réalité, alors que l'Orient prend le néant pour ce qui fonde la réalité. »³, nous allons voir que l'impressionnisme et la culture japonaise vont communiquer ensemble et s'influencer mutuellement.

Ainsi, Takuboku Ishikawa (1886 – 1912) considéré comme un Rimbaud japonais, amena un nouveau style axé sur une vision intime des mouvements de l'esprit et qui permet comme dans l'impressionnisme d'exprimer le surgissement de chaque pensée d'une manière authentique et en harmonie avec ce qui nous entoure.

*Ploc ploc
tristesse des gouttes de pluie
résonnant dans ma tête douloureuse*

Ishikawa Takuboku⁴

En Europe, la démarche des peintres de Barbizon en France, puis des impressionnistes, est semblable quand ils présentent le paysage pur, représentation d'un lieu souvent banal, mais saisi dans l'exacte vérité d'une saison.

² Les poèmes de Shiki et de Buson dans cet article sont des traductions de Joan Titus-Carmel, Éditions Verdier

³ Vera Linhartova, dans « L'Esthétique contemporaine du Japon », Éditions du CNRS, Paris, 1997

⁴ Traduction du japonais par Tomoko Takahashi et Thierry Trubert-Ouvrard, Éditions Arfuyen.

Cette évolution correspond aussi au fait que les artistes de l'époque ne se sentaient pas bien avec la révolution industrielle où « construire n'était plus qu'une routine vide de sens ». Les peintres de l'impressionnisme vont innover en proposant une nouvelle approche du réel. Édouard Manet écrira « *Il faut peindre ce que l'on voit, sans s'occuper de la mode* ». Ou Cézanne qui partait des peintres classiques pour ajouter du sens : « *Refaire Poussin sur nature* » et obtenir de l'espace et du volume afin de trouver un équilibre et une harmonie avec la nature. En poésie, ce serait « un sens nouveau est celui qui fait évoluer, se développer l'essence du sujet. » De sorte que les impressionnistes vont puiser leurs sujets dans le spectacle de la nature et dans le monde urbain en recherchant les effets de la lumière sur les objets selon les moments du jour et de la nuit. L'étude du reflet, l'esquisse de toute chose visible devenait pour l'artiste un sujet digne d'être peint. Les impressionnistes seront proches également de poètes comme Verlaine, Rimbaud et Mallarmé qui veulent réinventer la poésie, rêvant de l'authentique et du simple. Henri Fantin-Latour peindra une œuvre, *Coin de table* où Verlaine et Rimbaud sont là en tant que manifeste de ces idées avant-gardistes de l'époque. Édouard Manet en fera autant en peignant Mallarmé en saisissant l'insaisissable.

Le point commun avec le tanka est ce saisissement de l'instant dans un réalisme subtil.

*Le mont s'assombrit
Éteignant le vermillon
Des feuilles d'érable*

Buson

Les chemins des uns vers les autres

L'art européen est arrivé au Japon au 16^{ème} siècle, en même temps que les portugais et les jésuites. Au 18^{ème} siècle, il était d'usage dans les familles nobles de collectionner des objets rares en provenance du Japon, souvent importés par des commerçants de la Hollande ou du Siam. Mais le Japon se fermera ensuite. Il faudra attendre le 19^{ème} siècle, où tous les arts occidentaux vont rencontrer l'influence orientale. En peinture, en littérature, dans la musique et même dans l'architecture. Cet engouement commença notamment lorsqu'en 1858, la France envoya au Japon une mission dirigée par le Baron Gros. Parmi les membres de cette mission, Charles De Chassiron qui publia le journal de son voyage au Japon et qui inspira Théophile Gautier.

De son côté, le Japon va s'ouvrir à nouveau à l'Occident lorsque le nouveau gouvernement Meiji lança ensuite un vaste programme d'apprentissage des choses occidentales. Le programme consistait d'abord à recruter des professeurs et ingénieurs qui allaient travailler au Japon et former des japonais à leurs art et technique, puis à envoyer à l'étranger pour des formations avancées les meilleurs éléments du pays. Et c'est Hayashi Tadamasa qui disait à Goncourt : « qu'il n'y avait que les collectionneurs parisiens pour les choses délicates du Japon. »

Des écrivains comme Yukichi Fukuzawa (1834 – 1901) développe l'idée d'ouverture sur le monde extérieur avec le principe dit « civilisation et épanouissement ». C'est pour lui prendre le parti de l'esprit intangible de l'indépendance de l'être humain. Autour de la Revue Myòjò, entre 1900 et 1908, se regroupent des poètes comme Tekkan Yosano, Takuboku Ishikawa, la poétesse Akiko Yosano, qui participent au renouveau du tanka. Certains d'entre eux vont également publier de la poésie occidentale au Japon.

C'est le cas de Veda Bin (1874 – 1916) et du romancier Kafu (1879 – 1959). Une autre revue, la Revue Sabaru publie également des poètes japonais qui décident de moderniser les thèmes poétiques en utilisant un vocabulaire plus contemporain, utilisant aussi les onomatopées, osant parler de la misère humaine ou du corps, du travail et de la sexualité. C'est le cas notamment du poète Mokichi (1882 – 1953), lequel s'intéresse à l'impressionnisme et en particulier à Gauguin. Le poète incorpore le recueillement intellectuel à la tradition du tanka et se situe également dans le shasei :

*En caressant les paupières de ma bien-aimée
Cette nuit-là
J'ai failli mourir.*

Le Groupe japonais, dit l'If auquel appartient Saitô Mokichi poursuivra son approche son shasei, si proche des impressionnistes : « Percevoir la vérité où s'unissent la nature et soi-même. »

*Quel soir sans égal il fait !
Comme la tempête de neige se déchaîne à tel point que les
vagues du Mogami s'élèvent en montrant blanc les dents.⁵*

Hosui Yamamoto (1850 – 1906), peintre Japonais, quant à lui, fera le premier portrait à l'huile d'une Européenne, Judith Gautier (1845 - 1917). Ce dernier fut un des premiers peintres japonais à aller étudier à l'étranger, en 1878 à Paris dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme et s'intéressa aux tableaux impressionnistes. Ainsi, il découvrit la juxtaposition des couleurs au lieu de mêler les tons sur sa palette. De son côté,

⁵ Tanka de Saitô Mokichi, traduit par Nobuo Iwasse

Judith Gautier traduit des poèmes japonais, *Les Poèmes de la libellule* (1885).

Les échanges entre l’orient et l’occident vont donc se multiplier, surtout grâce aux expositions universelles comme l’exposition universelle de Paris (1867). Ces différentes approches de l’art vont s’interpeller grâce à l’ouverture sur le monde, de part et d’autre.

Au-delà de l’orientalisme qui commença avec des peintres comme Delacroix ou des écrivains comme Lamartine, nous allons voir que chacune des cultures, japonaise et française va se nourrir l’une de l’autre, dans une approche commune d’images, d’émotions de sentiments qui partiront des valeurs romantiques jusqu’à celles de l’impressionnisme notamment.

*Je suis d’un pas rêveur le sentier solitaire ;
J’aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâlisant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l’obscurité des bois.*

Lamartine

*Ah ! le vent d’automne
Nous voir ensemble et toujours
Vivants – toi et moi !*

Shiki

En France, dès 1856, au moment où Bracquemond découvre, presque par hasard, un petit volume de Hokusai Katsushika (1760 – 1849), un peintre, dessinateur spécialiste de l’ukiyo-e (le monde flottant), ces échanges vont s’amorcer. Bracquemond va montrer cet ouvrage à des peintres et peu à peu le japonisme prend forme. Whistler collectionne des porcelaines et des costumes japonais. Dans les salons littéraires, comme chez Madame Desoye, Manet, Baudelaire et les frères Goncourt, ainsi que Degas vont échanger autour

des estampes japonaises qui vont les inspirer. Degas peint des portraits incluant des éléments d'images japonaises. Monet, en parlant des estampes se sentira surtout intéressé par la présence par l'ombre, par la présence de l'ensemble par le fragment. De sorte que la question du japonisme fera souvent débats au Café Guerbois où se retrouve le Groupe des Batignolles, appelé parfois « le japonais de la peinture ». Paul Alexis écrira sur eux : « Ces peintres... ayant la juste ambition de peindre la nature et la vie dans leur large réalité » Les artistes français et en particulier les impressionnistes seront fascinés par l'art de l'estampe japonaise. De même que les tenants de l'Art nouveau.

Quant à Van Gogh, il écrira à propos de son tableau *La Chambre de Van Gogh à Arles* : « Tu vois comme la conception est simple. Les ombres et ombres portées sont supprimées, c'est coloré à teintes plates et franches comme les crépons... » (Par crépons, l'artiste entend les estampes japonaises qui l'ont beaucoup inspiré).

N'est-ce pas une approche qui s'apparente à la recherche des poètes japonais de la même époque ? Qui imprègne qui ? « Impression, soleil levant », titre intéressant à plus d'un titre de Monet...

Section 2 - Tanka de poètes francophones

André DUHAIME

(Québec / Canada)

sans décrocher la lune
voler au-dessus des nuages
y manger même
ça fait plaisir à voir
dire qu'il pleut en bas

>

la bretelle aguichante
qui jadis devait pendre
sur l'humérus de cette aïeule
aucune trace de ses ailes
et pourtant

>

à l'ombre de l'auvent vert
quelques verres de Frégalon
quelques lignes de Mallarmé
un peu de paronomase
voilà puis après

plage de la corniche
Fanny la solitaire
en lotus aux seins nus
sans déjeuner
respire sa mer

Daniel PY

(Vendée - France)

Sur la plage
avec sa digue de sable
contre les vagues
l'enfant m'enseigna
le présent de l'éphémère

>

La lune descend
caresser la montagne (?)
lentement je vide
mon verre
pensant à toi

Nanikooo TSU

(Canada)

Ferme la porte
sur la mélancolie
qui tombe

Je ne connais
rien d'autre...

>

Venin noir
du solitaire
l'émotion calcinée

L'amour est partout
rien de spécial...

>

Dans la rizière
un dragon promet
bonheur de la récolte

Un papillon
fait la moue...

Manteau sur le dos
poches à l'envers
mes pieds ne marchent plus

Le même trajet
avec toi...

>

Le ruisseau cascade
Dans l'inspiration du jour
Jolies pirouettes

Le soleil l'entraîne plus loin
Un tourbillon d'aventures...

>

Point de rire ce matin
la terre en deuil vêtue de noir
martellement de pluie

La chasse dans les taillis
à chaque pas la peur...

Combat de coqs
Combat de plumes
Les paris sont ouverts

Danse macabre
À sens unique...

>

Une longue marche
Saccadée d'angoisses
De feuilles empilées

Confrontation de la vie
Qui ne tient qu'à une branche...

>

Même dans l'éclat
Sans but, sans vie, égaré
L'automne se résigne

Cravaché par le vent
Un esclave gémissant...

La mer noire
dans un regard d'acier
s'éloigne la tempête

Nuits blanches
au café du coin...

Marion LUBREAC

(Nord / France)

Étranges saveurs
piments des sexes mêlés
sa femelle boit
lovée autour du membre
à lui tirer son plaisir

>

Exquises rondeurs
les pommes gracieuses
ouvrent le temple
du torride embrasement
qui incendie son désir

>

Goûter ses senteurs
s'enivrer de ses douceurs
Graal inépuisable
boire encore et sans relâche
se noyer de ses plaisirs

Patrick DRUART

(Basse Normandie- France)

Élégies rhéginéennes

Une
ultime
étoile
au chevet de notre nuit
doux fracas des vagues

dans la clarté bleue de l'aube
ton petit sein dans ma main

>

Chaleur estivale
sur le sable de la crique
ton corps dénudé

les lueurs chastes du soir
étoilent ton sexe offert

>

Le sel de ta bouche
et de tes tétons dressés
bain de minuit

nos corps soudés violentés
par la longue déferlante

Bivouac sur la plage
où tes petits seins nus tanguent
pâleur de la lune

Sur le port des mâts se dressent
tout droits vers le firmament

>

Au petit matin
ta jupe troussée très haut
putain ! qu'tu es belle !

Ma langue cherche ton miel
et trouve la voie lactée

>

Rien que tes yeux bleus
et le clapotis des vagues
vos gueules les mouettes !

la houle de nos deux corps
sous le regard des étoiles

>

Au loin un trois-mâts
berce le soleil couchant
chut ! le jour s'endort

petits bisous dans le cou
sur la dune frémissante

Lointains grondements
les couleurs de l'arc-en-ciel
à peine esquissés

dans tes yeux des éclairs bleus
prémices d'un autre orage

>

Empreintes d'étoiles
dans le lit bleu de la nuit
léger clapotis

sur le pont baigné de lune
rebondie ta croupe altière

>

Vois ce promontoire
une île rien que pour nous
odeur de grand large

aller croquer à ta source
le doux fruit de nos ivresses

>

La brise marine
effleure ton corps mi-nu
moutons sur la mer

ôter par une caresse
l'or des embruns de tes seins

Pénombre bleuâtre
dans cette anse si discrète
pulsation des vagues

sur le sable nos deux ombres
solidement arrimées

>

Doux filet de sable
grain à grain entre mes doigts
ru entre tes seins

Sur cette langue de dune
La bise pour vêtement

>

Regard bleu d'étoiles
sous le jupon de la lune
doux parfum d'idylle

une comète exténuée
s'enfuit les cheveux défaits

Diane DESCOTEAUX

(Québec / Canada)

PERSÉVÉRANCE

Allez donc savoir
comment l'homme arrive à voir
l'ombre d'une empreinte
par laquelle il croit pouvoir
sortir de ce labyrinthe...

>

VALSE D'AUTOMNE

Dans l'air tiède et mol,
la brise souffle en bémol
sur la feuille morte
qui tombe et prend son envol
lorsqu'un tourbillon l'emporte...

>

L'ÉTRANGER

Là, mine de rien,
dans ce reflet quotidien,
ni tout à fait vôtre
et non plus tout à fait mien,
n'y voit-on pas quelqu'un d'autre...

DISCERNEMENT

Derrière des masques
tantôt flous, tantôt fantasques
l'homme disparaît
ne sachant plus sous quels casques
figure son vrai portrait

>

L'ÊTRE MULTIPLE

Masque protecteur
de clown ou de séducteur
dont l'homme s'affuble
si bien que de l'imposteur
il paraît indissoluble

Martine HAUTOT

(Poitiers / France)

Printemps 44
Drancy en France
tu as froid

Quimper est loin, tes amis aussi.
Qui donc récitera pour toi le Kaddish
Max Jacob ?

>

Dans le bus matinal
petit enfant noir
en pleurs

Doucement elle lui caresse la tête
déjà il rit aux anges

>

Paravent de mots
sous les fleurs
la vérité nue

Vos qualités sont trop grandes
allez vous faire voir ailleurs

Patrick FAUCHER

(Antibes / France)

Poignée d'étoiles
dans un coin de fenêtre
clin d'œil de la nuit

Dans le salon deux enfants
devant une télévision

>

striant l'horizon
des rubans de soie rose
aube naissante

pétaradant un bateau
rejoint le port lentement

Maria TIRENESCU

(Cugir – Roumanie)

La lune isolée...
un églantier près du ruisseau
est chargé des fleurs.
Regardant à l'image
un pauvre enfant s'arrête

>

Les mémoires...
devant l'église
de Eforie,
ornée avec de lierre,
la maison paternelle...

>

Au-dessous de glace
les feuilles et les fleurs
en haut le ciel
comme une fleur bleue
attire les regards

André VEZINA

(Québec / Canada)

Promenade au parc
au bras de sa mère blanche
une enfant noire

À la une du journal
« Choc des civilisations »

>

Deux chaises tirées
sur la table oubliées
deux tasses vides

Dans l'air odeur de café
volutes de confidences

>

Au fond du jardin
ces vieux rosiers oubliés
ont trouvé la paix

Au jardin intérieur
je cherche mon espace

Jean IRUBETAGOYENA

(Pyrénées atlantiques - France)

Ploc ! Des profondeurs
l'enfant puise l'eau du puits
grince la poulie

Son sourire juvénile
éclaire l'obscurité

>

MGRATION

Vol de nuit, de jour
l'Afrique, terre lointaine
pour les passereaux

Souffle en rafales, le vent
du sud, en sens contraire

>

Au loin, se profilent
des chaînes de montagnes
des cols à franchir

Souffle en rafales, le vent
contrarie leurs progressions

Tombe neige drue
parfois, sur la meseta
le vol s'arrête

Souffle en rafales, le vent
glacial, décime les rangs

>

Enfin Gibraltar,
les colonnes d'Hercule
terres d'Afrique

Zones de villégiature
pour un court séjour, d'hiver

>

A peine arrivé
de ces terres d'Afrique
penser au retour

Souffle en rafales, le vent
bientôt le temps des amours

Jean-Louis d'ABRIGEON

Été qui tourne court -
l'absence autour du buddleia
occupe un grand vide
si le ciel déversait un peu
la ronde reprendrait

>

Après les papillons
frelons et guêpes fréquentent
le triste buddleia --
le milieu de l'été passé
une froide glissade a commencé

>

Nuits après nuits
le gel dans son coin assemble
tant de fleurs
que le soleil lui jalouse
sa blanche lumière

Section 3 - Renku - Renga

La forme canonique du haïkai, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

- le *kasen*, fait de 36 vers (chaînons)
- le *hyakuin*, fait généralement de 100 vers (chaînons).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie les mots Renku ou Renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne – par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 –ISBN 2-9132217-09-5.

Certains distinguent le renga (chaînons formés de tanka) et renku (chaînons formés de haïku).

*Co-écriture de Amel Hamdi Smaoui, Martine Hautot,
Florence Murphy et Patrick Simon*

Le sentier

Chaque jour nouveau,
je marche sur le sentier,
cherchant les traces.

Dans la nature je vais
explorer tous mes recoins. FM

Flâner ou marcher
prendre le temps de vivre
les chemins de vie

Regarder autour de soi
se fondre dans le monde PS

Et leur monde est
ce sentier déserté-
cache-cache d'enfants

Bâtisseurs en devenir
une cabane les abrite AHS

Le vent sèmera
des lendemains neufs et beaux
dans les voies naissant.

Comme des graines voleront
mes rêves les plus secrets. FM

Entre mélèzes
aux couleurs rougeoyantes
monte le sentier

Un peu de fatigue en haut
et autant de paysages

PS

J'irai, mon ami,
j'irai à ta rencontre ;
j'irai, un beau jour.

Peut-être demain, qui sait,
que me réserve l'aube ?

FM

Marche en silence
voir et sentir les choses
sans les déranger

T'attendre ma tendre amie
les yeux levés vers la lune

PS

A travers les branches
surgit le feu du couchant-
retenir son souffle

Partager cette vision
tendre la main...personne !

AHS

Trouée de lumière
dans le ciel gris tourterelle
avant la nuit noire.

Où s'abandonner enfin
à la douceur des choses

MH

Voir les gens grandir.
les chemins de traverse
pousseront aussi.

Comme des herbes folles,
des bouquets d'herbe fraîche. FM

Matin brumeux
des oiseaux chantent, un chien aboie
où sont passés les enfants ?

Plus de cris, plus de rires
juste un soupir sur la terre MH

Dans la poudrerie
nuit blanche à Montréal
soubresauts d'hiver

Pas feutrés sur la neige
un arrêt sur image PS

Frissons
malgré le poêle allumé-
rêver d'îles lointaines

La veille, course sous la pluie
traître temps printanier AHS

Et au matin la fièvre
dans la confusion je dérive
entre veille et sommeil

Frontières abolies,
les morts conversent avec les vivants MH

J'ai changé d'île
et pourtant je reste là
au sein du fleuve

De Montréal à Laval
aimer encor et encor

PS

Sur l'autre rive
ancrée la maison haute
vigie silencieuse.

Me souviens des beaux jours
et des rires d'enfant en cascades

MH

Bientôt le printemps
fera fondre la glace
et l'eau coulera.

Comme mes larmes coulent
quand tes bras me délaissent

FM

Sur l'herbe mouillée
la vie reprend ses droits-
bave d'escargot

Des antennes se dressent
là sous la grosse laitue

AHS

Surtout regarder
la sente étroite de bave
trace de la vie

Comment serons-nous plus tard ?
probablement effacés

PS

Et la piste du vagabond
dans la forêt perdue
du Petit Poucet

Où donc se cache l'ogre
des lointaines enfances

MH

Les cailloux semés
montrent la voie à prendre
ou celle niée

Qui restera dans l'ombre,
tout au fond de la vallée

FM

Un autre caillou ce soir
dans ma main fermée
cherche une échappée.

Trop précieuse agate
toute chargée de rêves

MH

Nouveau feu de camp-
se poser une nuit
pour mieux repartir

Usés par la marche et le froid
...Une pause, la dernière

AHS

Inukshuk au loin
un cairn pour nous guider là
même sous la lune

Aller jusqu'au bout jusqu'à
consommation complète

PS

Un froid
à pierre fendre
changé en statue.

Surtout ne pas se retourner
songe à la femme de Lot

MH

Le gel s'en ira
quand reviendra le soleil
sur le sol lisse

La lune l'embrassera
glissant sur sa surface

FM

Sur l'aile du vent
s'éloigner enfin
des terres oubliées

Au loin contempler ému
le tendre sourire de la planète bleue

MH

A bout de forces
mais si près du but, le toucher
cueillir les lauriers

Dans un silence de mort
la foule suit l'ascension

AHS

Tous les yeux fixent
l'aura inaccessible
pourtant si proche.

Tout homme l'aura frôlé
mais jamais non pénétré

FM

Parcourir ces lieux
et se sentir incertain
encor regarder

Et toi qu'inventeras-tu
pour que je te vois encor ?

PS

Sur le chemin sec
entre les pierres calcinées
l'humble merveille

Dans sa transparence bleue
baigne tes yeux fatigués

MH

Voguer sans vaisseau
entre vagues mourantes
et vagues déchaînées

Sur un rivage inconnu
jeter son ancre virtuelle

AHS

Pas sur le sable,
du vent dans nos cheveux fous,
dans nos oreilles.

Marcher le long des vagues,
caresse nos chevilles

FM

Nouveaux arrivants
blancheurs sur le sable beige
montrer nos couleurs

Les vagues s'écraseront
pareilles à elles-mêmes

PS

Où commence le ciel,
où finit la mer ?
nos sens imparfaits

Sans plus de pourquoi
goûter l'immensité bleue

MH

L'autre rive-
derrière la ligne d'horizon
mirage convoité

Un souvenir d'Elle le taraude
son rêve vieux de vingt ans

AHS

Fantôme ami
qui lui tient chaud la nuit
le berce parfois

Un doux visage penché
souffle dans son oreille

FM

Des mots chuchotés
un air d'autrefois,
si léger si tendre

Que les larmes viennent réchauffer
les solitudes glacées

MH

Le vent automnal –
dans l'esprit d'Issa
de telles pensées !

Oser répondre en écho
cette larme de fond fond

PS

Légères mes pensées -
partent très loin
reviennent très vite

Elles savent où il est
comment et où il est ?

AHS

Mais reviendra-t-il
puis-je oser l'espérer
ou est-ce folie ?

Je reste seule ici
à retisser ma toile

FM

Oh ! Pénélope
achèveras-tu un jour
ton bel ouvrage ?

Offre à l'amour ta patience
et ton regard aux désirs

MH

Étonne-nous là !
sur ce sentier de la vie
comme à chaque instant

Un monticule de pierres
pour nous guider ici là

PS

L'étoile du berger
comme une pierre précieuse
luit dans le ciel

son bâton le précédant
le pèlerin suit sa voie

AHS

Va jusqu'au désert
observer la vie cachée
comme Théodore

Tel œil ni verra que mort
tel œil y verra trésor

FM

Voici l'oasis
et son eau bienfaisante
à tes lèvres gercées.

Dans ton corps abandonné
l'âme se love enfin en paix

MH

Ô Marcher toujours
le plaisir de s'arrêter
boire avec l'autre

Se raconter nos histoires
sous la lune qui dit rien

PS

Il n'y a pas de hasard
dit le compagnon d'un jour -
juste écouter son cœur

Sonne l'heure du départ
un livre change de main

AHS

Ses lignes sont lues
et relus à l'infini,
par des yeux curieux.

Avides de connaître
tous les secrets du monde.

FM

Le tranchant du caillou
la douceur de la mousse
le chaud et le froid

Tout connaître, tout aimer
ombres et lumières

MH

Renga de Amel Hamdi Smaoui, Nanikooo Tsu et Patrick Simon

Marcher sur les pas

Marcher sur les pas
d'un promeneur solitaire
croiser son destin AHS

Regarder au loin le ciel
et le silence en soi PS

Tombe la nuit
un manteau de ténèbres
couvre les épaules AHS

Se réveiller par le son
d'un chien au parc jaunissant PS

Rêves tourmentés
brusquement interrompus-
une ombre furtive AHS

Un seul bruit dans cette nuit
et sentir ton absence PS

Volets mi-clos
laissent passer la lumière
pourtant elle a fui AHS

Le temps se tasse au loin
étrange valse la vie

Atteindre le paroxysme
un guide
le nirvana

N

Aimer le regard de lune
Se sentir bien apaisé

PS

Croiser l'insolite
le vide en tao
comme un rayon...

N

Oser se jouer du vide
écouter là le silence

PS

Perdre son nord
dans la multitude des traces
pourtant ce chemin...

AHS

L'intuition est un guide
Savoir l'écouter...

N

Entendre le vent
Le frisson dans les branches
Quoi l'éternité !

PS

Pas question de se dérober
J'ai peur de rien...

N

Poursuivre la marche-
ses sillons grand béants
la terre blessée

AHS

S'en remettre à l'espoir
La réconciliation...

N

Nos pas sur le sol
nos cœurs interrogatifs
nommer le silence

PS

Rien d'autre que la vie
imprévisible...

N

Au vent mauvais. Quoi !
Dans la ruelle une femme
Longe les poubelles

Elle aimerait nous offrir
ses charmes imprévisibles

PS

La poutre dans l'œil
un passant cause

De tout et de rien
le jour naît
une autre fois...

N

Sous un soleil de plomb
des chiens errants
maîtres des lieux

un enfant court, trébuche, tombe
le pleur ne sort pas...Attendre

AHS

Quoi ! L'éternité
juste des manches mouillées
tristesse d'enfant

Et puis et puis - le sourire
Revoir la mère qui s'en vient

PS

Petites éraflures
Sous le bisou
Le miracle

La peur
Est une méchante bête...

N

Je me sens bête
Errant sans but dans les rues
Et pourtant ! Pourtant !

Chercher toujours la lune
Son reflet ici là

PS

Des confidences ?
L'obscurité est propice
aux échanges

Sans trahison
la confiance règne...

N

Seul à partir
mon cœur accompagne
chacun de ses pas

Le dernier jour ensemble
même allongé à l'infini...trop court

ASH

Co-écriture Joane Michaud et Patrick Simon

A mi-temps du paradis

Dans le ciel bleuté
un petit nuage blanc
incertitudes

PS

Teintes froides d'océan
glace plume en soi de mots

Désert d'amertume
zone émouvante à toucher
lune de cristal

Mon regard s'est allongé
couleurs en mer d'eau douce

JM

Éther éternel
délicat toucher en soi
ou parfum de femme

J'aime sombrer dans la nuit
imaginer les étoiles.

PS

Voilure opaline
sur l'horizon des secrets
perles dans les yeux

Désirs d'ivresse à l'accord
l'air vibrant sa mélodie JM

Sertir l'émotion
de mille feux évanescents
amours épurés

Donner, simplement donner
te cueillir comme une étoile PS

Quelques grains légers
transparence de rosée
long jardin de soi

Prendre le chant qui résonne
entre deux bouchées d'amour JM

Oublier raison
prendre la lune à témoin
s'enivrer encor

Aux volutes de Gitane
il fait si chaud au dehors PS

Douce rêverie
grandes vagues sur les murs
parfums encadrés

Empreintes d'un temps vécu
chagrin exposé sans bruit

JM

D'une vague à l'âme
en creux impressionniste
emprunt aux peintres

Quel temps fait-il par chez vous
à part votre amertume ?

PS

Fleurs abandonnées
dans l'espace d'une vie
chercheuses d'orée

Lorsque le temps se referme
disparaissent les saisons

JM

La vie éternelle
non écrite non chantée
sifflotait Rimbaud

Mais du désir d'autrui fait
Son désir épelait Dante

PS

Un air se destine
dans l'aurore du présent
D'un cœur à s'ouvrir

Paroles sur l'horizon
délestées de ses tourments

JM

Bientôt l'automne
espoir de nuits allongées
ou se sentir seul

Jeux d'ombres et de lumières
sous la lune présente

PS

D'ocre lumineux
s'impatiente le regard
paré de saison

Un tableau au cœur de soie
main dans la main des beaux jours

JM

Égrener le temps
et regarder en silence
ce monde flottant

Un tableau au cœur de soi
nos regards l'un dans l'autre

PS

La flamme d'un temps
accrocheuse d'illusions
sur feuilles de vers

Doux printemps de mes amours
ferme les parfums d'hiver JM

Oublier le temps
se rappeler les parfums
de chaque saison

D'une saison en enfer
ou des douceurs humaines PS

Repeindre la vie
de mille éclats sur la bouche
bonheur inspiré

Visage à mi-voix de jour
au tendre de soi en nuit JM

***Le Tan-Renga et l'enchaînement des strophes, par
Maxianne Berger***

Dans le premier numéro de la Revue du tanka francophone, j'avais proposé aux poètes de jouer au tan-renga avec les maîtres : de choisir un de ces trois haïku et d'y ajouter un couplet pour en faire un tanka.

*des vagues lointaines
semblent arriver,
semblent parti ...*
(Teishin)

*je regrette d'avoir cueilli
et de ne pas avoir cueilli
des violettes*
(Inconnu)

*Hier un envol ;
aujourd'hui un envol ; les oies sauvages
ne sont pas là ce soir !*
(Buson)

Huit poètes ont accepté l'invitation, et la diversité de leurs poèmes montre bien la flexibilité de la forme dans les façons possibles d'enchaîner le couplet au tercet. Comme leurs poèmes servent d'exemples, dans certains cas, je me suis permise des changements minimes. Et je m'en excuse auprès d'eux.

À propos de l'enchaînement dans le renku, l'école de Basho avait proposé trois grandes catégories : l'enchaînement par l'objet (mono-zuke), par le sens (imi-zuke), et par l'odeur (nioi-zuke). Par objet on doit comprendre l'association physique (chose, lieu, temps) entre un aspect de la première et de la seconde strophe – dans notre cas, du tercet et du couplet. Par sens on considère les jeux de mots et les allusions – de nos jours, culturels autant que littéraires. Dans l'odeur sont sous-entendues l'humeur et l'émotion – y compris, bien entendu, l'amour. Haruo Shirane explique ainsi l'odeur : « une strophe porte l'atmosphère de celle qui la précède tout comme la fragrance d'une fleur est portée par le vent. » Mais ce n'est pas uniquement l'émotion. L'idée serait d'entrer dans le monde de la première strophe et de proposer quelque chose de tout à fait nouveau qui y serait.

Pour les exemples fournis par nos lecteurs, commençons avec Teishin. Son haïku a suscité le plus grand nombre de tan-renga, possiblement parce que c'était le premier suggéré.

Le couplet de Danièle Duteil enchaîne avec le tercet de Teishin surtout par son mot « jusant » qui, comme « vague », relève aussi de la mer (objet). Elle reprend aussi l'opposition « arriver » et « partir » dans son propre « là-bas » et « ici » et encore avec « enfle » et « meurt » :

*des vagues lointaines
semblent arriver,
semblent partir...*

là-bas la rumeur enfle
ici meurt plainte du jusant

Aussi, la voix qui parle reprend le sens de « vague » : mots vagues, rien de précis : une « rumeur », une « plainte ».

Avec le même tercet de Teishin, Nanikooo Tsu regarde la batture et y voit aussi une « traînée de coquillage » (objet).

*des vagues lointaines
semblent arriver,
semblent partir...*

traînée de coquillages
qui s'étend en solfège

Le poète enchaîne en sens en reprenant le rythme du va et vient des vagues avec son « solfège ».

Patrick Faucher regarde aussi le « rivage » (objet).

*des vagues lointaines
semblent arriver,
semblent partir...*

et le sable frissonne
tout au long du rivage

Froid physique et froid émotif se retrouvent dans le verbe frissonner. Un lecteur pourrait facilement transposer les frissons à la voix qui parle. On ressent bien l'odeur du froid.

Le poète inconnu offre une dichotomie de sentiment. Le couplet de Martine Hautot apporte à l'indécision du premier poète une certaine ironie (sens) avec « fardeau » :

*je regrette d'avoir cueilli
et de ne pas avoir cueilli
des violettes*

homme au cœur incertain,
laisse là ton fardeau – va !

Elle présente aussi une façon différente pour continuer le poème : en dialoguant avec le « je » du tercet. Le déictique de notre contexte permet facilement au lecteur de distinguer entre les deux voix. Un poète travaillant ainsi en tanka pourrait bien mettre la voix de l'autre entre guillemets, ou aussi utiliser des italiques pour une deuxième voix. Par « autre » on suppose que le poète parle à la première personne, offrant un commentaire aux mots d'une deuxième personne qui, elle, parle aussi à la première personne. Le poème deviendrait trop long si on ajoutait un « il dit » ou « elle m'a dit ».

Avec ces mêmes vers, Michèle Mary Petit nous enchaîne en objet en passant directement d'une fleur à l'autre.

*je regrette d'avoir cueilli
et de ne pas avoir cueilli
des violettes*

quatre brins de muguet
à la boutonnière

Son choix de muguet est intrigant. Le muguet symbolise le retour du bonheur et la coquetterie. La violette, c'est l'amour secret, la modestie. Donc, il y a tout un épanouissement dans ce couplet qui reste, cependant, affecté en odeur par le regret ambigu du tercet – serait-ce l'incertitude devant le mariage ?

Finalement, regardons les oies de Buson. Roger Fleury nous propose :

*hier un envol
aujourd'hui un envol; les oies sauvages
ne sont pas là ce soir !*

malgré la séparation
leur chaleur dans ma couette

Nous retrouvons bien ici un enchaînement par l'objet : le duvet d'oie dans les couettes. Le « soir » aussi persiste dans cette « couette » de même que l'absence des oies, rendu plus sentimental (odeur) au couplet ajouté par la « séparation » nommée même dans les vers.

Patrick Simon lui aussi continue des liens par objet, où « lune » et « rêve » enchaînent avec « soir ».

*hier un envol
aujourd'hui un envol ; les oies sauvages
ne sont pas là ce soir !*

sous la lune je rêve
aux enfants partis du nid

Le lien objet du « nid » est évident. Avec les « partis du nid » cependant, est ajouté un élément sens : dans le tercet, sous-entendu mais concret, le poète insert l'idiome avec son sens figuratif. D'ailleurs à ces deux aspects de l'enchaînement, on peut même sentir le troisième, l'odeur : le regret de l'absence.

Le couplet enchaîné par Danielle Crombez Lorgnier prend une toute autre direction :

*hier un envol
aujourd'hui un envol ; les oies sauvages
ne sont pas là ce soir !*

les hommes ont depuis toujours
levé les yeux vers le ciel

La poète entre dans le monde de celui qui observe - odeur. Or « ciel » porte, en français, deux sens – la partie bleue de l'atmosphère autour de la terre et la résidence des dieux. Le dernier vers est donc aussi un jeu de mots – un enchaînement

sens – car ce vers peut être pris, en même temps, au sens propre et au sens figuré.

Je remercie les poètes qui ont accepté de se faire analyser. Leurs approches à l'enchaînement en tan-renga ont produit des poèmes à lire et à relire. Alors que peut-on en conclure ? Que c'est peut-être à cause d'une certaine « logique » occidentale, mais les tan-renga dans notre petit échantillon très peu scientifique semblent privilégier l'enchaînement par l'*objet*, rarement absent même quand on retrouve en même temps le *sens* et l'*odeur*.

Ma propre esthétique poétique préfère l'astuce du sens et encore mieux le mystère de l'odeur – sans objet en évidence. C'est un point de vue tout simplement. L'odeur est presque impossible à analyser, mais l'esprit du lecteur sait qu'une vérité y réside. Que le tan-renga et le tanka soient des formes poétiques différentes va sans dire. Cependant, j'ai toujours apprécié les tanka où le poète semblerait jouer au tan-renga avec lui-même. Je termine donc avec une exhortation – voire un défi. Reste aux poètes de ne pas avoir peur de prendre l'élan nécessaire pour s'envoler du terrain sûr de l'objet pour accéder à l'atmosphère risquée de l'odeur. Dans l'avenir je tenterai de vous en parler plus longuement. En attendant, je laisse aux lecteurs de trouver des exemples ou bien... d'en composer eux-mêmes.



Section 4 – Présentation de livres et d’auteur(e)s de tanka

Introduction à Machi Tawara par Micheline Beaudry

Machi Tawara, née le 31 décembre 1962, est une écrivaine japonaise, traductrice et poète. Elle est surtout connue comme poétesse de tankas. En 1981, elle a obtenu un diplôme de l'Université Waseda en littérature japonaise. Influencée par le poète Sasaki Yukitsuna, elle commença à écrire du tanka. Elle a enseigné au High School de Hashimoto jusqu'en 1989.

Elle a d'abord écrit une suite de cinquante poèmes intitulée *Matin d'août* qui a reçu le Prix Kadokawa. Elle a ensuite ajouté d'autres chapitres de tankas pour parvenir, en 1987, à l'édition de *Salad Anniversary*.

Ce recueil devint un « *bestseller* » vendu à près de 3 millions d'exemplaires. Il s'est mérité le 32^e Prix de l'Association des poètes modernes du Japon.

Il y eut l'effet « *salade* » (en français, on comprendrait mieux si l'on disait « *boule de neige* ») et Tawara devint célèbre et fut invitée à la radio et à la télévision où elle exalta les vertus du tanka en conseillant à tous d'en écrire.

La popularité de Tawara repose sur son habileté à la pratique du tanka. Elle a combiné le jargon du japonais moderne avec les formes poétiques et classiques du tanka. Ainsi, elle a rendu plus accessible à la jeunesse nippone d'aujourd'hui une forme ancienne d'écriture.

Salad Anniversary fut d'abord traduit en anglais par Jack Stamm, Tokyo, Kawade Shobo Shinsa, 1988 (en vers de 5 lignes). Et ensuite par Juliet Winters Carpenter, Kodansha America, 1990 (en vers de 3 lignes). ISBN 0-87011-920-6.

En grande primeur pour la *Revue du Tanka Francophone*

**Sarada kinenbi – recueil de tanka de Machi Tawara; 1987
-Traduction du japonais vers l'anglais : Salad Anniversary
par Juliet Winters Carpenter; Kodansha International,
Tokyo & New York, 1989 -Adaptation de 12 poèmes de
l'anglais au français : Janick Belleau**

Avant-propos :

J. Belleau remercie Madame Tawara de lui avoir accordé l'autorisation, le 30 septembre 2007, de publier ces adaptations ; Tomoyuki Nagano, webmestre du site *Machi's Chocolate Box*, qui a servi d'interprète lors des échanges de courriels; et, Micheline Beaudry pour avoir eu l'idée de ces adaptations lors d'une rencontre du Groupe Haïku Montréal.

En terminant, la poète nippone souligne que «c'est la première fois que ses poèmes sont traduits en français. Elle apprécie », écrit-elle.

Sur l'épaule de l'homme
à la trompette argentée
ombre noire du microphone

*On the shoulder of the man
with the silver trumpet
black shadow of the mike*

Seule –
j’allume la télé et vois
une femme étranglant un homme

*Lonely –
turn on the TV and see
a woman strangling a man*

La vache rouge
attachée à mon porte-clés
secoue parfois la tête

*Red cow
tethered to my keyholder
sometimes shakes its head*

Je te vois de dos
lisant un livre de poche en m’attendant –
légèrement énervant

*The sight of you from behind
reading a paperback as you wait for me –
slightly maddening*

T’observant
sur le point d’attaquer
le dernier spaghetti

*Watching you
about to tackle
the last strand of spaghetti*

Sortant du panier de mon vélo
je ne sais pourquoi elles m'enchangent –
les feuilles du céleri!

*Sticking out of my bike basket
somehow they delight me –
celery leaves!*

Tu apportes toujours caméra et trépied –
aujourd'hui tâchons d'être
juste nous deux

*You always bring camera and tripod along –
today let's keep it
just the two of us*

Te dis bonne nuit et pense,
maintenant le téléphone n'a plus besoin de sonner
aujourd'hui

*Say good night to you and think,
now the phone doesn't have to ring
anymore today*

Les jours où j'ai manqué les prévisions de la météo,
qu'il pleuve ou qu'il fasse beau,
je ne me fâche pas

*Days I missed the forecast,
whether it rains or shines
I don't get mad*

Imaginant ta peine
à me faire attendre
je continue d'attendre

*Imagining your pain
at making me wait
I keep on waiting*

Regardant un instantané
trop nouveau pour être un souvenir,
j'examine mon expression

*Looking at a snapshot
too new to be a memory,
I examine my expression*

Les souvenirs d'être aimée
je ne sais pourquoi transparents –
toujours seule, à jamais seule

*Memories of being loved
somehow transparent –
always alone, forever alone*

***Midaregami - Les cheveux emmêlés - Tangled hair –
Recension du recueil de tanka de Akiko Yosano - par
Micheline Beaudry***

Ce recueil offre un choix de tankas de Akiko Yosano qui ont été traduits du Japonais à l'Anglais par Sanford Goldstein et Seishi Shinoda, en 2002, aux éditions Cheng & Tsui Company de Boston, Worcester. Une édition révisée de Tangled Hair publié par Charles E. Tuttle, 1987.

Akiko Yosano est née à Osaka, au Japon, le 7 décembre 1878. Yosano est un pseudonyme. Le vrai nom de cette auteure est Yosano Shiyo. Elle a été parmi les premières féministes, pacifiste et active dans les réformes sociales, vers la fin de la période Meiji. Elle a écrit une œuvre, à la fois acclamée et controversée. Fille d'une famille marchande, elle lisait de la littérature en aidant le commerce familial. Elle commença jeune à écrire dans la revue de poésie Myôjô (Étoile brillante). L'éditeur de cette revue, Yosano Tekkan lui enseigna le tanka et se divorça pour l'épouser. Il comprit vite qu'elle avait un plus grand talent que le sien et s'employa à promouvoir son écriture et son œuvre.

*Au travers des pins
Autant sur ses joues que les miennes
La brise
Toutefois à quel point étrangères
Nos pensées*

En 1901, Yosano acheva son premier recueil de tankas, Midaregami (Tangled Hair – Cheveux emmêlés) qui contient 165 tankas qui furent bien accueillis malgré certaines critiques de son style passionné et libre. Dans la version

récente de Goldstein & Shinoda, les traducteurs ont doté le recueil d'une introduction de 23 pages et ont écrit 165 notes pour éclairer le contexte à la fois géographique, social, culturel et religieux du Japon du début du XXe siècle. Au milieu du livre, des pages bleues regroupent les tankas en caractères japonais (kanji) tandis qu'à la fin, le romaji (désigne les caractères de l'alphabet latin utilisés dans le cadre de l'écriture japonaise) complète l'accessibilité aux tankas.

Dans la littérature japonaise, les cheveux ont une forte charge érotique surtout s'il est écrit qu'ils sont emmêlés i.e. après la nuit. Parfois, ils sont employés pour désigner une femme au travail, comme dans ce haïku de Murakami Kijô :

*Jeune repiqueuse de riz
D'une main pleine de boue
Rajuste une mèche de cheveu*

Dans plusieurs tankas, les cheveux réapparaissent sous différentes formes : boucles, mèches, cheveux d'une vierge, noir de jais comme le corbeau, mouillés ou lissés sous la pluie, dans le vent du printemps ou de l'automne, déliés dans le parfum des fleurs, éclairés par la lune ou cachés dans le brouillard etc.

Ce recueil intense créait une rupture avec les tankas traditionnels en introduisant l'individualisme dans les chants d'amour.

*Au travers le rideau
De ce lit d'amour
Je contemple
La séparation des étoiles
Le long de la Voie Lactée*

La « séparation des étoiles » fait allusion à la légende chinoise La Tisserande et le Bouvier. Alain Kervern a donné ce titre au livre III de son Grand Almanach Poétique Japonais⁶ qui traite des mots de saison de l'été. Il s'agit de deux étoiles séparées – l'étoile Vega de la constellation du Cygne et l'étoile Altaïr de la constellation de l'Aigle que nous retrouvons dans ce que les astronomes désignent comme « le triangle d'été ». Le Pavillon japonais du Jardin botanique de Montréal célèbre la nuit de la Tanabata, au soir du 7 juillet qui alignait cette année 2007, les trois 7 : 07/07/07. (Le Jardin japonais souligne à sa façon Tanabata, la fête japonaise des étoiles qui célèbre la légende entourant la rencontre de Orihime et de Hikoboshi, deux amants séparés par la Voie lactée et à qui il est permis de se retrouver une fois par an.)

La lecture de Akiko développe un fond de culture nipponne en nommant des lieux du Japon : tel « traversant Gion » qui est un quartier célèbre de Kyoto qui évoque à la fois les Geishas et le sanctuaire Yasaka. Et « la rivière Kamo » traversant la même ville. Ses tankas sont aussi teintés de bouddhisme et les hommes entraperçus sont parfois des moines. Elle commence un tanka de printemps par l'expression : « bien-aimé Bouddha » qui confère à son poème une chaleur sensuelle dans ce qui ressemble à un élan de prière. Elle convoque « la cloche du Temple » et divers objets religieux qui se trouvent dans le paysage japonais surtout dans la ville de Kyoto très riche en temples. Elle dépeint les mœurs de l'époque qui nous sont difficiles à interpréter, tels les serveuses de riz, meshi-mori qui attendaient les voyageurs dans les auberges.

⁶ Alain KERVERN, *La Tisserande et le Bouvier*, Éditions Folle Avoine, 1992.

Lire Akiko Yosano, c'est comme passer d'un éventail peint à un autre. Des scènes s'en dégagent dans des luminosités variables. Les mouvements dessinés forment des courbes qui s'entrecroisent donnant aux mots une vérité d'estampe.

*Les colombes
Du sommet de la pagode
Les pétales des cerisiers tombent
Dans le vent du printemps –
J'écrirai ma chanson sur leurs ailes*

La part de l'imaginaire ressort particulièrement dans le dernier vers où l'auteure transpose son écriture sur des ailes de colombes. Ses mots et ses poèmes se fondent ainsi dans la nature et s'envolent au loin.

Yosano s'est consacrée à l'éducation en fondant « the Institute of Culture ». Elle a ainsi aidé plusieurs aspirants écrivains à réussir dans le monde littéraire. Elle est décédée en 1942, à l'âge de 63 ans durant la guerre ce qui la fit tomber dans l'oubli. Durant les dernières décades cependant, son style sensuel a ravivé la popularité de ses écrits surtout en ce qui concerne ses tankas. Sa tombe est sise à Tama Reien non loin de Tokyo.

Janine Beichman⁷ a écrit : « Comment une jeune fille issue d'une province et destinée à rien d'autre qu'à s'occuper du magasin de sa famille devint-elle une poétesse audacieuse dont la vie et l'écriture font évoluer le concept de l'amour dans le Japon moderne ? »

Dans son recueil, l'auteure alterne les envolées d'amour et les anéantissements de solitude peignant ainsi un tableau

⁷ BEICHMAN, Janine, *Embracing the firebird*, Yosano Akiko and the birth of the Female Voice in Modern Japanese Poetry, Honolulu, University of Hawai'i Press books, 2002

complexe de l'âme humaine. Elle enfreint par ses tankas l'interdiction qu'avaient les femmes japonaises d'exprimer leur chagrin. Elle en arrive à des paradoxes irrésolus où son féminisme émerge naturellement en cet aveu exaspéré :

*Pour punir
Les hommes de leurs péchés sans fin
Dieu m'a donnée
Cette peau claire
Ces longs cheveux noirs*

Les féministes d'aujourd'hui peuvent sourire en lisant ce poème comme s'il avait été écrit durant la dernière décade. De l'éternel féminin rien ne change à travers les civilisations. D'où l'actualité des tankas d'Akiko Yosano.

Micheline Beaudry

Note : tous les textes sources en anglais ont été traduits librement par l'auteure de l'article.

De la poétique du tanka féminin dans les journaux intimes et dans les compilations Manyôshû et Kokin-shû, par Patrick Simon

Alors que les érudits de la cour impériale du Japon écrivaient en chinois, les poètes de la période Nara (710 à 794) écrivaient heureusement dans leur langue. Le journal intime est un genre qui fut inauguré par le poète Ki no Tsurayuki (868 ? – 945) et qui coïncida avec deux faits importants : l'écriture japonaise et le poème court, le waka – autrement dit le tanka. Puis, à l'époque de Heian (fin du 9^{ème} - 12^{ème} siècle), grâce à l'essor de la littérature féminine, la calligraphie (onnade) devient purement, spécifiquement japonaise, avec l'introduction des syllabes (Kana) utilisées par de grandes poétesses. Mais, l'essor de la poésie féminine ne pouvant se faire à travers les compilations poétiques officielles d'où elles sont souvent exclues, vont se faire à travers plusieurs genres : un qui s'appelle le nikki (journal intime), l'autre le zuihitsu ou sôshi (écrits intimes sans chronologie, sorte d'esquisse) et le monogatari (le Dit, proche du roman). Une exception : le Manyôshû ou Recueil des Dix Mille Feuilles. C'est une anthologie privée (shisenshû) où s'effectue une vraie rupture des barrières sociales avec notamment 4207 tanka. Les autres anthologies, sur ordre impérial à suivre sont centrées sur des amours conventionnels et stéréotypés et les femmes en seront pratiquement exclues. Mais dans le Manyôshû, ce n'est pas encore le cas. Il y a toute une fraîcheur thématique qui va se perdre au moment de l'époque féodale. Mais grâce aux journaux intimes, nous allons mieux connaître le tanka féminin⁸ que je vais vous présenter ici.

⁸ Dans notamment « *Journaux des dames de cour du Japon ancien* » Traduction de Marc Logé – Éditions Picquier. Ainsi que « *Izumi Shikibu – Journal et poèmes* » Traduit du japonais par René Sieffet, Éditions Pof, 1989.

Je compléterai cette présentation avec des poèmes venant des Notes de chevet de Sei Shônagon ou des anthologies Manyôshû et Kokin-shû.

Dans Le journal de Sarashina (le nom de l'auteure est inconnu mais elle était la fille de Fujiwara no Takasue) :

*Pour cette nuit seulement
la lune d'automne sur la plage de Kurodo brillera pour moi
Pour cette nuit seulement ! Je ne puis dormir.*

Dans ce poème comme dans celui que je vais vous présenter du livre VII du Manyôshû du présent article, nous allons découvrir que le crépuscule et plus encore la nuit ouvrent les portes où hommes et femmes se révèlent dans leur être de désir et de transgression. Dans ce journal, comme ce fut souvent le cas dès cette époque, les poèmes étaient une réponse à un autre poème – sorte de correspondances entre les hommes et les femmes ou entre des êtres de même sexe.

*Vous m'avez dit des paroles d'espoir, ne tardent-elles pas
longtemps ?
Le printemps s'est rappelé le prunier
bien qu'il parût tué par la gelé !*

>

*Attendez toujours, n'abandonnez jamais votre espoir
car lorsque le prunier est en fleur
même l'inattendu, l'imprévu vous arrivera !*

Nous trouvons là tout l'espoir que fait naître le printemps, annoncé par les pruniers en fleur et qui nous fait croire à l'impossible. De même, en résonance avec la nature, les sentiments sont suggérés, comme en filigrane. C'est le jeu subtile du mot pivot, comme là avec le thème de l'eau

comme la fluidité de la vie qui passe. De plus, la référence à la nature qui coexiste avec des mots relatant les émotions permet de renforcer ces derniers :

*Les années ont passé et seul le bruit de l'eau est parvenu à mes oreilles ;
Aujourd'hui, en vérité, je puis même compter les ondes autour du filet.*

Nous trouvons là une juxtaposition des éléments de la nature et des émotions qui osent sortir de l'être humain. Dans le tanka de cette époque lointaine, nous constatons aussi que cette émotion est libre de toute contingence et se libère de la poésie traditionnelle qui cultive la litote et se complait dans ce qui est convenu. Cette poésie féminine est libératrice tout autant que par l'usage de l'écriture japonaise qui elle aussi se libère du chinois.

Nous voilà dans l'usage du tanka, à savoir, dire brièvement ses émotions dans une poésie de la nature et de l'instant. Usant parfois de métaphores, parfois de mots pivot (kakekotoba) pour établir une juxtaposition entre deux instants. Tokieda Motoki dit que le mot pivot « consiste à employer des mots qui ont des sens différents pour les mettre délibérément en opposition. » Mais il permet aussi l'intégration d'un domaine à une autre. En prenant l'exemple de ce poème, nous allons voir comment cela fonctionne. La poétesse compare l'absence aux herbes qui poussent devant une demeure que personne ne visite avec la rosée de l'automne qui annonce la tristesse :

*Les mauvaises herbes croissent devant ma grille
Et mes marches sont mouillées de rosée,
Personne ne vient me voir,
Mes larmes sont solitaires, hélas !*

La poétique des femmes de cette époque utilise toute une palette d'émotions grâce à des figures syntaxiques, destinées à provoquer des lectures multiples⁹.

Dans le journal de Murasaki Shikibu, fille de Fujiwara Tametoki, née aux alentours de 978, et qui est aussi l'auteure du célèbre roman, *Le Genji monogatari*, nous allons trouver d'autres tanka qui démontrent cette poétique de l'époque :
Le rapprochement d'avec la nature s'y fait sentir, tout en faisant dans ce journal la peinture des amours à la Cour à Kyôto :

*Poules d'eau flottant sur l'eau
Elles semblaient si gaies.
Mais quelle joie y a-t-il en vérité
À quêter dans l'inquiétude de la nourriture de sa vie*

>

*Comme deux canards sauvages
Planant dans un sommeil sans repos,
Je voudrais pourtant rappeler même ces nuits-là,
Plumes mouillées et froides
Larmes plus froides encore !*

Toujours renvoyant aux émotions du moment, avec sa réserve :

*Le ciel sombre engourdit mon esprit rêveur,
La pluie qui s'égoutte s'attarde.
Oh ! Mes larmes roulent, en soupirant après toi !*

*Il y a des pauses entre les averses du monde.
Mais nulle pause où sèchent mes manches trempées de larmes.*

⁹ Selon John Carley.

Dans le livre VII du Manyôshû, nous trouverons également cette correspondance entre la pluie et les larmes dans ce poème anonyme :

*Pour une pluie
qui n'est tombée abondante
eaux de mon jardin
ne coulez à tant de bruit
que les gens ne s'en avisent*

*Sous la pluie du ciel
pérenne ne l'ai mise
or chose étrange
de ma robe les poignets
ne sèchent un seul instant*

Dans le journal de Izumi Shikibu, fille aînée de Oe Masamune, nous allons retrouver l'essence de son âme, à défaut d'en savoir plus sur cette poétesse dont le journal débute en 1003. C'est aussi le thème de l'éphémère et de l'inconsistance du monde. Ce texte marque également le début d'un genre qui s'approche du roman. Mais nous allons nous concentrer sur le tanka qui y figure d'une manière très intense. Ce qui dans le roman occidental est quelque peu étranger et c'est bien dommage de mon point de vue.

Chez elle, écrira Fumi Yosano, « La quintessence du vécu s'investit dans l'écriture : la part d'ostentation, la volonté de montrer les sentiments au fur et à mesure de leur émergence est très proche de ce que nous cherchons dans la chose littéraire. »¹⁰

¹⁰ Dans « Izumi Shikibu - Poèmes de cour », traduit du japonais et présenté par Fumi Yosano, éditions Orphée - La Différence, 1991, ISBN 2-7291-0644-8.

Tout d'abord, à travers cet échange où un homme lui récite ce poème :

*Au mois de Deutzia, le parfum des fleurs d'oranger
Rappelle les manches parfumées de celui qui n'est plus.*

Elle répond :

*Ce parfum en effet, évoque des souvenirs,
Cependant, afin de me rappeler l'autre,
Je préférerais écouter le chant du coucou.*

Le chant du coucou annonçant la période triste des pluies et des épidémies avec est synonyme de choses tristes, voire de la mort.

Et dans cet autre échange, nous allons découvrir comment elle suggère, plus qu'elle ne découvre :

*La nuit passe,
Nous ne rêvons point le moindre rêve.
Que me demeurera-t-il de cette nuit d'été ?*

Elle répondit alors :

*Songeant au monde,
Des manches mouillées de pleurs sont mes compagnons de nuit.
Rêver avec calme de doux rêves
Il n'y a point de nuit pour cela.*

Pour René Sieffert, Izumi Shikibu représente « *La perfection de l'écriture, par la finesse de l'analyse psychologique, par l'émotion qui s'en dégage, par le ton personnel et l'inimitable authenticité des sentiments exprimés.* »

Et toujours cette sensation de vivre dans le monde, en accord avec la nature :

*Je suis une goutte de rosée,
Pourtant je ne suis pas inquiète,
Car il me semble que j'ai existé sur cette branche
Depuis bien avant la naissance du monde.*
Comme d'offrir ses sentiments dans une solitude toujours
plus grande :

*Mon cœur est alourdi d'une douleur perpétuelle,
Nuit après nuit se passe
Sans même que mes paupières se rencontrent.*

*Par ces nuits d'hiver les amoureux veillent.
Lorsqu'on est étendu sur son lit solitaire,
L'aube naît
Sans que les paupières se soient jointes*

Dans les Notes de chevet de Sei Shônagon (traduction d'André Beaujard pour les éditions Gallimard / Unesco, à parti d'un texte original publié seulement à partir du XVII^{ème} siècle), je vais montrer les subtilités des mots de cette poétique qui correspond à ce que nous connaissons mieux : l'impressionnisme des peintres de Barbizon. Elle y fait appel aux différents sens. En même temps, son pinceau permet l'esquisse de ses sentiments et le fragment :

*Les années ont passé
j'ai vieilli
cependant,
quand je regarde les fleurs
je n'ai plus de soucis*

Et ici se trouve une double interprétation bien subtile :

*Si la pêcheuse qui plonge
vous a fait manger de l'algue*

*c'est sans doute,
pour que vous ne disiez jamais
que sa demeure est là-bas*

Autre interprétation du texte :

*Si la pêcheuse qui plonge
vous a fait signe de l'œil
c'est sans doute
pour que vous ne disiez jamais
que sa demeure est au fond de la mer.*

Dans un monde où les gens s'affairent, il est encore permis de penser à l'être aimé et aimant, à partir de cette juxtaposition :

*Même le jour
où tous se hâtent
à la recherche des fleurs
et des papillons
vous, vous connaissez mon cœur !*

Et parfois, deux mots connexes, sourcils et visage, permettent un motif initiateur comme jeu de sens :

*Ah la maison
où les sourcils que forment les feuilles des saules,
en s'étalant
avec présomption
deshonorent le visage du printemps.*

Et plus encore ici : deux mots pivots : hashiri, palpiter, bondir, ne pas être au repos, jaillir et mi, eau et premier terme du composé mi tsukuru, apercevoir :

*Dans la montée des rencontres
on n'a jamais le cœur en repos
car on craint
que quelqu'un ne voie l'eau
du puit jaillissant*

Maintenant, dans les tanka du Manyôshû, compilé au milieu du VIII^{ème} siècle, et en particulier dans quelques-uns des Livres II, IV, VII, VIII, XII nous allons trouver des poèmes tout aussi intéressants dans leur composition. Ces poèmes sont une traduction de René Sieffert (éditions Pof/Unesco) ou de Sumie Terada (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises – diffusion De Broccard).

Du Livre II:

Ishikawa no Iratsume dans un Sômon utilisa la reprise homologique qui inaugura peu à peu le motif initiateur avec un mot pivot. Voici le texte d'origine, avec le mots **Miyabi-o** et **Ware** :

<i>Miyabi-o to</i>	<i>Que vous vous étiez galant homme</i>
<i>Ware wa kike-ru o</i>	<i>je l'avais pourtant ouï dire</i>
<i>Yado kasa-zu</i>	<i>M'avoir renvoyé</i>
<i>Ware o kaese-ri</i>	<i>sans m'offrir un toit</i>
<i>Oso no miyabi-o</i>	<i>Quel stupide galant homme !</i>

Et en retour, le galant homme, Ôtomo ni Sukune répondit :

<i>Miyabi-o ni</i>	<i>Galant homme</i>
<i>Ware wa ari-keri</i>	<i>Je l'ai bien été !</i>
<i>Yado kas-zu</i>	<i>Vous avoir renvoyé</i>
<i>Kaeshi-shi ware zo</i>	<i>Sans vous offrir un toit :</i>
<i>Miyabi-o ni wa aru</i>	<i>Quel galant homme je suis !</i>

Du Livre IV :

Voici la juxtaposition d'une scène de la nature avec le sentiment de solitude de leurs auteures :

*À la crête des monts
la troupe des canards sauvages
s'en va à grands cris
mais moi je suis esseulée
car mon seigneur n'y est point*

Auteure inconnue

>

*Tandis qu'attendant
mon seigneur je me languis
de mon logis
agitant les stores
souffle le vent de l'automne.*

Princesse de Nukata

Et dans ces poèmes d'Ôtomo no Sakano.uhé no Iratsumé, nous trouvons l'interrogation du temps et de l'amour :

*Jusqu'à ce vieil âge
quand cheveux blancs se mêlent
à mes noirs cheveux
jamais je n'avais encore
rencontré pareil amour*

*Aux lâches des monts
qui point ne portent de fruits
vous qui eûtes
le front de me comparer
avec qui donc dormez-vous*

>

*Pour vous en aller
il sera bien toujours temps
comment pouvez-vous
prétendre de votre épouse
languir et vous en aller*

Dans ce tanka, il est un mot pivot, Itsumo qui signifie à la fois une plante aquatique, à la fois le mot « toujours » :

*Au bord du ruisseau
telle la fleur d'itsumo
toujours et toujours
venez à moi mon ami
jamais ne serez importun.*

Dame de Fufuki

Ce poème où le mot pivot « sans répit à tout instant » est à la base de l'organisation discursive de la poétesse en tant que composante du motif initiateur :

*A perte de vue
Sur les champs de Takéta
Vont criant les grues
Sans répit à tout instant
Je me languis de vous*

Poème de Kasa no Iratsumé :

*De la mer d'Isé
sur la grève en grondant
vague qui se brise
pour un homme redoutable
d'amour toujours je languis*

Du Livre VII :

Cette poétesse anonyme écrit ce que souvent les poètes déplorent : la brièveté de la nuit quand il est question d'amour :

*Ah que si la lune
qui demain soir doit luire
pouvait se hâter
et rejoindre cette nuit
longue serait cette nuit*

>

*Derrière mon store
de perles paré seule
je suis assise
il ne sert de rien de voir
cette nuit où luit la lune*

Si le verbe aimer n'existait pas dans la langue de l'époque, l'amour existe pour autant et à travers des expressions autour du voir (miru), de l'ouï-dire (kiku) et du penser (omohi). Tous ces sentiments que l'on trouve dans bien des journaux intimes de la même époque. Et cette autre auteure semble mouiller sa manche en cueillant pour son ami une plante qui sort de l'eau, à moins qu'il ne s'agisse comme dans le journal de Murasaki Shikibu de ses pleurs :

*Pour vous mon ami
dans l'étang marécageux
des hishi cueillant
de ma robe teinte
j'ai mouillé les manches.*

Du Livre VIII :

Le monde est éphémère, dira Kumé no Iratsumé en réponse
au Prince d'Atsumi :

*En ce bas monde
puisque rien n'est durable
de mon logis
les fleurs de cerisiers
à présent sont dispersées*

Et parfois il est impatient :

*Debout sur la berge
de la céleste rivière
j'entends venir
mon seigneur dont me languis
ça déliions ces cordons*

Yamano.uhé no Okura

C'est dans ce 8^{ème} livre que l'on trouve trace, semble-t-il du
premier exemple de renga, un poème écrit par deux
personnes :

*De la Sahogawa
arrêtant le cours de l'eau
du champ que je plantai*

Une nonne veuve qui a une fille jeune, bientôt nubile

*Le premier riz moissonné
je serai seul à le manger*

Yakamochi, le prétendant à prendre en charge la jeune
fille

Du Livre XII :

Le temps, toujours ce temps, sous forme d'attente et
d'espérance...

*Pour vous attendre
Au jardin me suis tenue
Cependant que sur
Mes noirs cheveux ondoyants
Le givre s'est déposé*

Princesse de Taki

Enfin, dans le Kokin-shû, comme au Livre XIII, le mot
pivot est aussi utilisé dans un effet harmonique selon
Tokieda :

*À cause de vous
ma réputation
devenue une fleur (vaine)
sur les fleurs la brume printanière
par les plaines et par les monts
s'élève et s'étend (tachi-michi)
[la brume] se répand (tachi-mich)¹¹*

¹¹ Dans « Figures poétiques japonaises » de Sumie Terada, page 197.

Ou à effet mélodique, comme au Livre V :

Kasumi tachi La brume printanière s'élève
Ko no me mo haru no les bourgeons gonflent (haru)
 le printemps (haru)

*Yuki fure ba laisse tomber sa neige,
Hana aki sato mo alors dans le hameau sans fleurs
Hana zo chiri-keru des fleurs dispersent leurs pétales.*¹²

Ne trouvons-nous pas dans cette poésie toute l'essence du tanka : « *des poèmes courts de trente et une syllabes. Rien ne convient mieux, il est vrai, que cette forme concise, pour noter une impression fugitive, pour arrêter un instant du temps qui passe, inexorable, pour jeter un cri de joie, ou mieux encore, pour exhaler une plainte* ». ¹³

Patrick Simon

¹² Ibidem, page 196.

¹³ Renée Siffert à propos d'Izumi Shikibu.

Pour vous abonner à la revue

Abonnement

1 an / 4 numéros : 50 \$ ou 45 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (frais d'expédition inclus).

Prix au numéro ailleurs : 14 euros (frais d'expédition inclus)

Paie ment :

Payable à l'ordre de Patrick Simon

Par chèque en dollars canadiens

Ou par mandat international

Ou par Western Union

Ou par Paypal : sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1

Canada

La revue du tanka francophone

Cette revue littéraire, trimestrielle, est un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone qui s'inspire du poème court japonais dont la métrique est 5, 7, 5 syllabes, suivi de 7, 7 syllabes.

Chaque auteur peut proposer des tanka dans chacun des volumes de la revue. Les poèmes liés ou renga sont également composés de tanka, écrits par plusieurs auteurs. Dans chaque numéro, chaque auteur peut proposer jusqu'à 3 renga écrits avec d'autres.

Les échanges sur le tanka se font les formes d'essais, de réflexions critiques.

Soumettre les textes au comité de rédaction :

ecrire@revue-tanka-francophone.com